

Parce que si, dans nos cités, le luxe crie : sensualité ou vanité, ici il ne fait entendre que la voix du sacrifice et de la pénitence dont il est le fruit...

Notre autel est riche d'une triple richesse : richesse des matériaux qui le composent, richesse de l'intelligence qui le conçut, richesse de l'art qui l'exécuta.

Richesse des matériaux. Ils sont venus de toute part. La Grèce a fourni le vert antique de ces gracieuses colonnettes ; l'Italie ces splendides jaunes de Sienne et ces blancs, si purs qu'on les dirait immaculés. La France a donné cette base, solide comme le granit qui supporte l'autel ; et nos Pyrénées, cette belle colonne de marbre vert sur laquelle repose la Vierge immaculée. Elle apparaît, Elle même, dans l'éclat, un peu sévère peut-être, mais plein de force et de majesté du bronze, de l'or et de l'argent...

Richesse de l'intelligence. Ici il faudrait dire à l'artiste qui a conçu cette œuvre de monter à ma place et de chanter le poème dont il a écrit les strophes sur le marbre et l'airain.

Regardez à la base : voici le mystères de Lourdes. C'est la Vierge, dans un nimbe d'or et de roses, parlant à Bernadette. A côté, un ange qui s'incline... On dirait l'ange de l'incarnation assistant une fois encore au sublime mystère... A droite et à gauche, l'emblème que le paganisme plaçait à côté de l'altière déesse, et que l'artiste chrétien a placé là, comme le symbole de l'éternelle beauté, avec ces quinze yeux d'azur étalés sur son plumage... Sur le champ, autour de la Vierge, une floraison de roses : *quasi plantatio rosæ in Jericho*. Et de là elles montent pour envahir les rinceaux du rétable, enlacer en quelque sorte le tabernacle et monter pour atteindre les pieds de la Vierge qui s'épanouit au sommet...

Richesse de l'art... Ce qu'il avait conçu, l'artiste a su le rendre. Il a fait parler le marbre, le bronze et l'or... Ils se sont pliés, au gré du maître, lui permettant